

postérieure de *Kiu-che* (Dsimsa); le surveillant et la ville se trouvaient à 500 *li* de distance l'un de l'autre ¹⁾.

La sixième année (94 p.C.), *Pan Tch'ao* attaqua de nouveau et détruisit *Yen-k'i* (Karachar) ²⁾; à la suite de cela, plus de cinquante royaumes livrèrent tous des otages et se soumirent à l'empire. Quant aux royaumes tels que *T'iao-tche* 條支, *Ngan-si* 安息 (Parthie) et jusqu'à ceux qui atteignent aux rivages de la mer, de plus de quarante mille *li* de distance tous apportèrent leurs tributs et leurs offrandes en se servant de plusieurs interprètes successifs.

La neuvième année (97 p.C.), *Pan Tch'ao* chargea d'une mission son lieutenant *Kan Ying* ³⁾ 甘英 qui alla aussi loin que possible jusque sur les bords de la mer occidentale puis revint. Les générations antérieures n'étaient point parvenues dans ces régions sur lesquelles le *Chan king* ⁴⁾ ne donne encore aucun détail; mais alors on connut complètement la géographie de tous ces pays et on transporta (jusqu'en Chine) leurs objets précieux ou merveilleux. Puis les royaumes lointains tels que *Mong-k'i* 蒙奇 et *Teou-le* 兜勒 ⁵⁾ vinrent tous faire leur soumission et envoyèrent des ambassadeurs apporter leurs tributs et leurs offrandes.

1) C'est-à-dire que la ville de Tourfan où résidait le *hiao-wei* et la localité des environs de Dsimsa où résidait le surveillant étaient à 500 *li* de distance l'une de l'autre. D'après un itinéraire du *T'ang chou*, la distance entre *Kiao-ho* (Yar khoto, près de Tourfan) et *Pei-t'ing* (près de Dsimsa) était de $80 + 130 + 160 = 370$ *li* (cf. mes *Documents sur les Tou-kine occidentaux*, p. 11).

2) Cf. *T'oung pao*, 1906, p. 234—236.

3) D'après le commentaire de 676, le *Siu Han chou* (de *Sseu-ma Piao*, 240—305 p.C.; cf. *T'oung pao*, 1906, p. 214, lignes 1—7) donne la leçon 甘菟 «*Kan T'ou*». — Sur la mission de *Kan Ying*, voyez plus loin, p. 177—8.

4) Le *Chan king* 山經 n'est autre que le *Chan hai king* 山海經; on sait que déjà *Sseu-ma Ts'ien* mentionne cet ouvrage (*Mém. hist.*, chap. CXXIII, à la fin). Les prolégomènes des éditeurs chinois du *Chan hai king* ont été traduits par Eitel (*China Review*, vol. XVII, p. 330—348).

5) Je n'ai pas réussi à trouver ailleurs mention de ces royaumes.